



Émile Zola
*La Bête
humaine*

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

Émile Zola

La Bête
humaine

Abrégé par Boris Moissard

Classiques
Texte abrégé

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

I

En entrant dans la chambre, Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pâté et la bouteille de vin blanc. Et le sous-chef de gare, ayant ouvert une fenêtre, s'y accouda.

C'était impasse d'Amsterdam, dans la dernière maison de droite, une haute maison où la Compagnie de l'Ouest logeait certains de ses employés. La fenêtre, au cinquième, donnait sur la gare, cette tranchée large trouant le quartier de l'Europe.

Comme Roubaud allait quitter la fenêtre, une voix qui prononçait son nom le fit se pencher. Et il reconnut, au-dessous, sur la terrasse du quatrième, un jeune homme d'une trentaine d'années, Henri Dauvergne, conducteur-chef, qui habitait là en compagnie de son père et de ses sœurs, deux blondes de dix-huit et vingt ans.

— Monsieur Roubaud, vous êtes donc à Paris?...
Ah! oui, pour votre affaire avec le sous-préfet!

De nouveau accoudé, le sous-chef de gare expliqua qu'il avait dû quitter Le Havre, le matin même, par l'express de six heures quarante. Un ordre du chef de l'exploitation l'appelait à Paris, on venait de le sermonner d'importance. Heureux encore de n'y avoir pas laissé sa place.

— Et madame? demanda Henri.

Madame avait voulu venir, elle aussi, pour des emplettes. Son mari l'attendait là, dans cette chambre dont la mère Victoire leur remettait la clef, à chacun de leurs voyages, et où ils aimaient déjeuner, tranquilles et seuls, pendant que la brave femme était retenue en bas, à son poste de la salubrité.

Henri, pour être aimable, posa encore une question :

– Et vous couchez à Paris ?

Non, non ! ils retournaient tous deux au Havre le soir, par l'express de six heures trente.

Un moment, les deux employés se regardèrent, en hochant la tête. Mais ils ne s'entendaient plus, un piano endiablé venait d'éclater en notes sonores. Les deux sœurs devaient taper dessus ensemble. Alors, le jeune homme salua, rentra dans l'appartement ; et le sous-chef, seul, demeura un instant les yeux sur la terrasse, d'où montait toute cette gaieté de jeunesse. Et il rentra, lui aussi, dans la chambre.

Devant le coucou qui marquait trois heures vingt, Roubaud eut un geste désespéré. À quoi diable Séverine pouvait-elle s'attarder ainsi ? Elle n'en sortait plus, lorsqu'elle était dans un magasin. Pour tromper la faim qui lui labourait l'estomac, il eut l'idée de mettre la table. Mais, lorsqu'il eut posé le pâté sur une assiette, et placé, à côté, la bouteille de vin blanc, il s'inquiéta, chercha des yeux. Puis, vivement, il tira de ses poches deux paquets oubliés, une petite boîte de sardines et du fromage de gruyère.

La demie sonna. Roubaud marchait de long en large, tournant, au moindre bruit, l'oreille vers l'esca-

lier. Dans son attente désœuvrée, en passant devant la glace, il s'arrêta, se regarda. Il ne vieillissait point, la quarantaine approchait, sans que le roux ardent de ses cheveux frisés eût pâli. Sa barbe, qu'il portait entière, restait drue, elle aussi, d'un blond de soleil. Et, de taille moyenne, mais d'une extraordinaire vigueur, il se plaisait à sa personne, satisfait de sa tête un peu plate, au front bas, à la nuque épaisse, de sa face ronde et sanguine, éclairée de deux gros yeux vifs. Ses sourcils se rejoignaient, embroussaillant son front de la barre des jaloux. Comme il avait épousé une femme plus jeune que lui de quinze années, ces coups d'œil fréquents, donnés aux glaces, le rassuraient.

Il y eut un bruit de pas, Roubaud courut entrebâiller la porte. Mais c'était une marchande de journaux de la gare, qui rentrait chez elle, à côté. Il revint, s'intéressa à une boîte de coquillages, sur le buffet. Il la connaissait bien, cette boîte, un cadeau de Séverine à la mère Victoire, sa nourrice. Et ce petit objet avait suffi, toute l'histoire de son mariage se déroulait. Déjà trois ans bientôt. Né dans le Midi, à Plassans, longtemps facteur-mixte à la gare de Mantes, il était passé facteur-chef à celle de Barentin ; et c'était là qu'il l'avait connue, sa chère femme, lorsqu'elle venait de Doinville, prendre le train, en compagnie de Mlle Berthe, la fille du président Grandmorin. Séverine Aubry n'était que la cadette d'un jardinier, mort au service des Grandmorin ; mais le président, son parrain et son tuteur, la gâtait tellement, faisant d'elle la compagne de sa fille, et elle-même avait une telle distinction native, que

longtemps Roubaud s'était contenté de la désirer de loin, avec la passion d'un ouvrier dégrossi pour un bijou délicat, qu'il jugeait précieux. Et quand il s'était enhardi enfin, la réalisation avait dépassé le rêve : outre Séverine et une dot de dix mille francs, le président, aujourd'hui en retraite, membre du conseil d'administration de la Compagnie de l'Ouest, lui avait donné sa protection. Dès le lendemain du mariage, il était passé sous-chef à la gare du Havre.

Lorsqu'il eut ouvert la boîte de sardines, Roubaud perdit décidément patience. Où pouvait-elle être ? Jamais au Havre il ne la soupçonnait. À Paris, il s'imaginait toutes sortes de dangers, des ruses, des fautes. Un flot de sang montait à son crâne, il l'aurait broyée, dans un élan de fureur aveugle.

Séverine poussa la porte, parut toute fraîche, toute joyeuse.

– C'est moi... Hein ? tu as dû croire que j'étais perdue. Imagine-toi, impossible d'avoir un omnibus. Alors, ne voulant pas dépenser l'argent d'une voiture, j'ai couru... Regarde comme j'ai chaud.

– Alors, tu as dévalisé le Bon-Marché.

– Oh ! oui... Je vais te conter... Mais, auparavant, mangeons. Ce que j'ai faim !... Ah ! écoute, j'ai un petit cadeau.

C'était un couteau qu'elle venait de lui acheter. Il s'exclamait, le trouvait superbe, ce beau couteau neuf, avec son manche en ivoire et sa lame luisante. Tout de suite, il allait s'en servir. Elle était ravie de sa joie ; et, en plaisantant, elle se fit donner un sou, pour que leur amitié ne fût pas coupée.

– Mangeons, mangeons, répéta-t-elle. À table!

Et elle se jeta sur les sardines, elle dévora. Elle était toute vibrante du bonheur d'avoir couru les trottoirs, elle gardait une fièvre de ses achats au Bon-Marché. Un peu confuse, rougissante, elle finit par lâcher le total de la somme qu'elle avait dépensée, plus de trois cents francs.

– Fichtre! dit Roubaud, saisi, tu te mets bien, toi, pour la femme d'un sous-chef!...

Il avait pris le parti de rire, tant elle était jolie, dans sa joie, avec son air de confusion suppliante. La boîte de sardines était finie, ils entamèrent le pâté avec le beau couteau neuf. Ce fut un triomphe, tellement il coupait bien.

– Et toi, voyons, ton affaire? demanda-t-elle. Tu me fais bavarder, tu ne me dis pas comment ça s'est terminé, pour le sous-préfet.

Alors, il conta en détail la façon dont le chef de l'exploitation l'avait reçu. Oh! un lavage de tête en règle! Il s'était défendu, avait dit la vraie vérité, comment ce petit crevé de sous-préfet s'était obstiné à monter avec son chien dans une voiture de première, et la querelle qui s'en était suivie, et les mots qu'on avait échangés. En somme, le chef lui donnait raison d'avoir voulu faire respecter la consigne; mais le terrible était la parole qu'il avouait lui-même: «Vous ne serez pas toujours les maîtres!» On le soupçonnait d'être républicain. Aussi l'aurait-on certainement déplacé, sans la bonne recommandation du président Grandmorin. Encore avait-il dû signer la lettre d'excuse, conseillée et rédigée par ce dernier.

Séverine l'interrompt, criant :

– Hein? ai-je eu raison de lui écrire et de lui faire une visite avec toi, ce matin, avant que tu ailles recevoir ton savon... Je savais bien qu'il nous tirerait d'affaire.

– Oui, il t'aime beaucoup, reprit Roubaud, et il a le bras long, dans la Compagnie... Si tu n'avais pas été ma femme, et si Grandmorin n'avait pas plaidé ma cause, par amitié pour toi, j'étais fichu.

Elle regardait fixement le vide, elle murmura, comme se parlant à elle-même :

– Oh! certainement, c'est un homme qui a le bras long.

Il y eut un silence, et elle restait les yeux élargis, perdus au loin, cessant de manger. Sans doute elle évoquait les jours de son enfance, là-bas, au château de Doinville, à quatre lieues de Rouen. Jamais elle n'avait connu sa mère. Quand son père, le jardinier Aubry, était mort, elle entra dans sa treizième année; et c'était à cette époque que le président, déjà veuf, l'avait gardée près de sa fille Berthe, sous la surveillance de sa sœur, Mme Bonnehon, également veuve, à qui le château appartenait aujourd'hui. Berthe avait épousé M. de Lachesnaye, conseiller à la cour de Rouen, un petit homme sec et jaune. L'année précédente, le président était encore à la tête de cette cour, dans son pays, lorsqu'il avait pris sa retraite, après une carrière magnifique. Riche à plusieurs millions, il faisait partie du conseil général depuis 1855, on l'avait nommé commandeur de la Légion d'honneur, le jour même de sa retraite.

– Tu ne manges plus, tu n’as donc plus faim?

– Oh! si... Tu vas voir.

Séverine, ayant vidé son verre de vin blanc, acheva la tranche de pâté qu’elle avait dans son assiette. Mais il y eut une alerte : ils avaient fini le pain d’une livre, pas une bouchée ne restait pour manger le fromage. Ce furent des cris, puis des rires, lorsque, bousculant tout, ils découvrirent, au fond du buffet de la mère Victoire, un bout de pain rassis. À propos de la mère Victoire, Roubaud en était revenu à Grandmorin : encore une, celle-là, qui lui devait une belle chandelle ! Fille séduite dont l’enfant était mort, nourrice de Séverine qui venait de coûter la vie à sa mère, plus tard femme d’un chauffeur de la Compagnie, elle vivait mal, à Paris, d’un peu de couture, son mari mangeant tout, lorsque la rencontre de sa fille de lait avait renoué les liens d’autrefois, en faisant d’elle aussi une protégée du président ; et, aujourd’hui, il lui avait obtenu un poste à la salubrité, la garde des cabinets de luxe, le côté des dames, ce qu’il y a de meilleur. Et Roubaud calculait que, si Pecqueux, le mari, avait apporté ses deux mille huit cents francs de chauffeur, au lieu de nocer aux deux bouts de la ligne, le ménage aurait réuni plus de quatre mille francs, le double de ce que lui, sous-chef de gare, gagnait au Havre.

Cependant, leur grosse faim s’était apaisée, et ils ne mangeaient plus que d’un air alanguiné. Leurs paroles aussi se faisaient lentes.

– À propos, j’ai oublié de te demander... Pourquoi as-tu donc refusé au président d’aller passer

deux ou trois jours à Doinville? Ce n'est guère adroit, de refuser leurs politesses...

Séverine, les regards vacillants, eut un geste d'impatience.

– Est-ce que je puis te laisser tout seul?

– Depuis notre mariage, en trois ans, tu es bien allée deux fois à Doinville. Rien ne t'empêchait d'y retourner une troisième... La dernière fois, est-ce que Mme Bonnehon t'aurait mal reçue?

Oh! non, Mme Bonnehon l'avait toujours très bien accueillie.

– Alors, avoue-le, ce sont les Lachesnaye qui t'ont battu froid.

Mais non, Berthe s'était montrée convenable à l'égard de son ancienne camarade.

– C'est donc le président qui te déplaît, là-bas?

Séverine, qui, jusque-là, répondait lentement, d'une voix égale, fut reprise d'impatience.

– Lui, quelle idée!

– Il a été certainement très bon pour toi, reprit Roubaud, qui venait d'allumer sa pipe. Non seulement il t'a fait élever comme une demoiselle, mais il a très sagement administré tes quatre sous, et il a arrondi la somme, lors de notre mariage... Sans compter qu'il doit te laisser quelque chose.

– Oui, murmura Séverine, cette maison de la Croix-de-Maufras, cette propriété que le chemin de fer a coupée... Oh! je n'y compte guère, les Lachesnaye doivent le travailler pour qu'il ne me laisse rien. Et puis, j'aime mieux rien, rien!

Il souriait, jamais il ne l'avait vue si nerveuse. Il lui avait pris la main gauche et jouait avec une vieille bague d'or, un serpent d'or à petite tête de rubis, qu'elle portait au même doigt que son alliance. Toujours il la lui avait connue là.

– Mon petit serpent, dit Séverine d'une voix involontaire de rêve. C'est à la Croix-de-Maufras qu'il m'en a fait cadeau, pour mes seize ans.

Roubaud leva la tête, surpris.

– Qui donc ? le président ?

Elle sentit un petit froid glacer ses joues. Elle voulut répondre, et ne trouva rien, étranglée par la sorte de paralysie qui la prenait.

– Mais, continua-t-il, tu m'as toujours dit que c'était ta mère qui te l'avait laissée, cette bague.

Encore à cette seconde, elle pouvait rattraper la phrase, lâchée dans un oubli de tout. Il lui aurait suffi de rire, de jouer l'étourdie. Mais elle s'entêta, ne se possédant plus, inconsciente.

– Jamais, mon chéri, je ne t'ai dit que ma mère m'avait laissé cette bague.

Du coup, Roubaud la dévisagea, pâlisant.

– Comment ? tu ne m'as jamais dit ça ? Tu me l'as dit vingt fois !... Il n'y a pas de mal à ce que le président t'ait donné une bague. Il t'a donné bien autre chose... Mais pourquoi me l'avoir caché ? pourquoi avoir menti, en parlant de ta mère ?

– Je n'ai pas parlé de ma mère, mon chéri, tu te trompes.

C'était imbécile, cette obstination. Elle voyait qu'elle se perdait, qu'il lisait clairement sous sa peau,

et elle aurait voulu revenir, ravalé ses paroles ; mais il n'était plus temps, elle sentait ses traits se décomposer, l'aveu sortir malgré elle de toute sa personne. Le froid de ses joues avait envahi sa face entière, un tic nerveux tirait ses lèvres. Et lui, effrayant, lui avait saisi les poignets, la regardait de tout près, afin de mieux suivre, dans l'effarement épouvanté de ses yeux, ce qu'elle ne disait pas tout haut.

– Nom de Dieu ! bégaya-t-il, nom de Dieu !

Elle eut peur, baissa le visage pour le cacher sous son bras, devant le coup de poing. Un fait, petit, misérable, insignifiant, l'oubli d'un mensonge à propos de cette bague, venait d'amener l'évidence. Et il avait suffi d'une minute. Il la jeta d'une secousse en travers du lit, il tapa sur elle des deux poings, au hasard. En trois ans, il ne lui avait pas donné une chiquenaude, et il la massacrait, aveugle, ivre, dans un emportement de brute.

– Nom de Dieu de garce ! tu as couché avec !...

– Non ! non !

Se laissant glisser, elle s'échappa, elle voulut courir vers la porte. Il s'était jeté à son côté, il l'avait empoignée par les cheveux, pour la clouer au sol. Un instant, ils restèrent ainsi par terre, face à face, sans bouger. Et, dans l'effrayant silence, on entendit monter les chants et les rires des demoiselles Dauvergne dont le piano faisait rage.

– Avoue que tu as couché avec.

Elle n'osa plus dire non. Il l'aurait tuée, elle le lisait nettement dans son regard. Une lâcheté l'envahit, un abandon d'elle-même et de tout, un besoin d'en finir.

– Eh bien! oui, c’est vrai, laisse-moi m’en aller.

Alors, ce fut abominable. Cet aveu qu’il exigeait si violemment, venait de l’atteindre en pleine figure, comme une chose impossible, monstrueuse. Il lui empoigna la tête, il la cogna contre un pied de la table. Chaque fois qu’elle faisait un effort pour se redresser, il la rejetait sur le carreau d’un coup de poing. Et cela haletant, les dents serrées, un acharnement sauvage et imbécile. Quand ils reprirent haleine, hébétés, gonflés de cette horreur, las de frapper et d’être frappée, ils étaient revenus près du lit, elle toujours par terre, vautrée, lui accroupi, la tenant encore aux épaules. Et ils soufflèrent. En bas, la musique continuait, les rires s’envolaient, très sonores et très jeunes.

D’une secousse, Roubaud remonta Séverine, l’adossa contre le bois du lit. Puis, demeurant à genoux, pesant sur elle, il put parler enfin. Il ne la battait plus, il la torturait de ses questions, du besoin inextinguible qu’il avait de savoir.

– Ainsi, tu as couché avec, garce!... Et à quel âge, hein? toute petite, toute petite, n’est-ce pas?

Et l’interrogatoire continua, elle disait tout, dans un tel anéantissement de honte et de peur, que ses phrases, soufflées très bas, s’entendaient à peine. Et lui, mordu de sa jalousie atroce, s’enrageait à la souffrance dont le déchiraient les tableaux évoqués : il n’en savait jamais assez, il l’obligeait à revenir sur les détails, à préciser les faits.

– Enfin, à quel âge, répète, à quel âge?

– Seize ans et demi.

Maintenant, c'était fini, il ne vivrait plus, il évoquerait toujours l'exécrable image.

Un sanglot déchira sa gorge.

– Mais nom de Dieu de garce ! pourquoi m'as-tu épousé ?... Sais-tu que c'est ignoble de m'avoir trompé ainsi ?

Elle eut un geste vague. Est-ce qu'elle savait au juste, à présent ? En l'épousant, elle était heureuse, espérant en finir avec l'autre. Il y a tant de choses qu'on ne voudrait pas faire et qu'on fait, parce qu'elles sont encore les plus sages. Non, elle ne l'aimait pas ; et ce qu'elle évitait de lui dire, c'était que, sans cette histoire, jamais elle n'aurait consenti à être sa femme.

– Lui, n'est-ce pas ? désirait te caser. Il a trouvé une bonne bête... Hein ? il désirait te caser pour que ça continue. Et vous avez continué, hein ? à tes deux voyages, là-bas. C'est pour ça qu'il t'emmenait ?

D'un signe, elle avoua de nouveau.

Et, comme elle dégageait sa main, il sentit sa bague, le petit serpent d'or à tête de rubis, oublié à son doigt. Il l'en arracha, le pila du talon sur le carreau, dans un nouvel accès de rage. Puis, il marcha d'un bout de la pièce à l'autre, muet, éperdu.

La fureur de Roubaud ne se calmait point. Dès qu'elle semblait se dissiper un peu, elle revenait aussitôt, comme l'ivresse, par grandes ondes redoublées, qui l'emportaient dans leur vertige. C'était un besoin physique, immédiat, comme une faim de vengeance, qui lui tordait le corps et qui ne lui laisserait plus aucun repos, tant qu'il ne l'aurait pas satisfaite.

Cette femme, puisqu'il ne l'avait pas tuée tout de suite, il ne la tuerait pas maintenant. Il ne pouvait pourtant la garder ainsi. Alors, il allait donc la chasser, la mettre à la rue, pour ne jamais la revoir? Et un nouveau flot de souffrance l'emportait, une exécration nausée le submergeait tout entier, lorsqu'il sentait qu'il ne ferait pas même ça. Quoi enfin? Il ne restait qu'à accepter l'abomination et qu'à remmener cette femme au Havre, à continuer la tranquille vie avec elle, comme si de rien n'était. Non, non! la mort plutôt, la mort pour tous les deux, à l'instant!

Séverine le suivait toujours de ses grands yeux. Ce qui l'épouvantait, c'était de sentir l'animal, soupçonné par elle depuis trois ans, à des grognements sourds, aujourd'hui déchaîné, enragé, prêt à mordre. Que lui dire, pour empêcher un malheur?

– Mon ami, écoute...

Mais il ne l'entendait pas, il repartait à l'autre bout de la pièce. Enfin elle lui saisit le poignet, elle le retint une minute.

– Je n'y serais jamais plus allée, jamais! jamais! C'est toi que j'aime.

Et elle se faisait caressante, l'attirant, levant ses lèvres pour qu'il les baisât. Mais, tombé près d'elle, il la repoussa, dans un mouvement d'horreur.

Il frissonnait. L'idée de la posséder, cette image de leurs deux corps s'abattant sur le lit, venait de le traverser d'une flamme. Et, dans la nuit trouble de sa chair, au fond de son désir souillé qui saignait, brusquement se dressa la nécessité de la mort.

– Pour que je ne crève pas d’aller encore avec toi, vois-tu, il faut avant ça que je crève l’autre... Il faut que je le crève, que je le crève!

Sa voix montait, il répéta le mot, debout, grandi, comme si ce mot, en lui apportant une résolution, l’avait calmé. Il marcha lentement jusqu’à la table, y regarda le couteau, dont la lame, grande ouverte, luisait. D’un geste machinal, il le ferma, le mit dans sa poche. Il retourna ouvrir la fenêtre, il s’y planta. Derrière lui, sa femme s’était levée, reprise de peur; elle attendait, debout elle aussi, en face du large ciel.

Sous la nuit commençante, les maisons lointaines se découpaient en noir, le vaste champ de la gare s’emplissait d’une brume violâtre. Du côté des Bati-gnolles surtout, la tranchée profonde était comme noyée d’une cendre où commençaient à s’effacer les charpentes du pont de l’Europe. Vers Paris, un dernier reflet de jour pâlisait les vitres des grandes halles couvertes, tandis que, dessous, les ténèbres amassées pleuvaient.

Quand Roubaud se retourna, il avait la face épaisse et têtue, comme envahie d’ombre par cette nuit qui tombait. Il était décidé, son plan était fait. Dans le jour mourant, il regarda l’heure au coucou, il dit tout haut :

– Cinq heures vingt.

Séverine, qui n’osait l’interroger, le suivait toujours de ses regards anxieux. Elle le vit fureter dans l’armoire, en tirer du papier, une petite bouteille d’encre, une plume.

– Tiens! tu vas écrire.

– À qui donc ?

– À lui... Assieds-toi. Écris...

Elle tenait la plume, mais sa main tremblait.

– Mon ami, que vas-tu faire?... Je t'en prie, explique-moi...

– Ce que je vais faire, tu le verras bien... Et, entends-tu, ce que je vais faire, je veux que tu le fasses avec moi... Comme ça nous resterons ensemble, il y aura quelque chose de solide entre nous.

Il lui prit la main, une petite main frêle d'enfant, la serra dans sa poigne de fer, d'une pression continue d'étau, jusqu'à la broyer.

– Écris, écris.

Et elle écrivit, de sa pauvre main douloureuse, péniblement.

– C'est bon, tu es gentille, dit-il, quand il eut la lettre. À présent, range un peu ici, apprête tout... Je reviendrai te prendre.

Il était très calme. Il refit le nœud de sa cravate devant la glace, mit son chapeau, puis s'en alla. Elle l'entendit qui fermait la porte, à double tour, et qui emportait la clef. Un instant, elle resta assise, l'oreille tendue à tous les bruits du dehors. Chez la voisine, la marchande de journaux, il y avait une plainte continue, assourdie : sans doute un petit chien oublié. En bas, chez les Dauvergne, le piano se taisait.

Dès six heures un quart, la machine de l'express du Havre, débouchant du pont de l'Europe, fut envoyée sur son train, et attelée. Une averse venait de cesser, il en restait un souffle d'une humidité

glaciale. Cela était immense et triste, noyé d'eau, çà et là piqué d'un feu sanglant, confusément peuplé de masses opaques, les machines et les wagons solitaires, les tronçons de trains dormant sur les voies de garage; et, du fond de ce lac d'ombre, des bruits arrivaient, des respirations géantes, haletantes de fièvre, des trompes lointaines sonnantes, lamentables, au milieu du grondement des rues voisines. Il y eut des ordres à voix haute, pour qu'on ajoutât une voiture.

À six heures vingt, Roubaud et Séverine parurent. Elle venait de rendre la clef à la mère Victoire, en passant devant les cabinets, près des salles d'attente; et il la poussait, lui impatient et brusque, le chapeau en arrière, elle sa voilette serrée au visage, hésitante, comme brisée de fatigue. Un flot de voyageurs suivait le quai, ils s'y mêlèrent, longèrent la file des wagons. Roubaud avait enfin trouvé un compartiment vide, dans lequel il allait faire monter Séverine, lorsqu'il fut aperçu par le chef de gare, M. Vandorpe, qui se promenait là, les mains derrière le dos, suivant la manœuvre, pour la voiture qu'on ajoutait. Il y eut des saluts, il fallut s'arrêter et causer.

D'abord, on parla de cette histoire du sous-préfet, qui s'était terminée à la satisfaction de tout le monde. Ensuite, il fut question d'un accident arrivé le matin au Havre: une machine, la Lison, qui, le jeudi et le samedi, faisait le service de l'express de six heures trente, avait eu sa bielle cassée, juste comme le train entrant en gare; et la réparation devait immobiliser là-bas, pendant deux jours, le mécanicien, Jacques Lantier, un pays de Roubaud, et son

chauffeur, Pecqueux, l'homme de la mère Victoire. Debout devant la portière du compartiment, Séverine attendait.

Mais il y eut un choc, le train recula de quelques mètres : c'était la machine qui refoulait les premiers wagons sur celui qu'on venait d'ajouter, le 293, pour avoir un coupé réservé. Et le fils Dauvergne, Henri, qui accompagnait le train en qualité de conducteur-chef, ayant reconnu Séverine sous sa voilette, l'avait empêchée d'être heurtée par la portière grande ouverte, en l'écartant d'un geste prompt; puis, s'excusant, très aimable, il lui expliqua que le coupé était pour un des administrateurs de la Compagnie, qui venait d'en faire la demande. Elle eut un petit rire nerveux, sans cause, et il courut à son service.

L'horloge marquait six heures vingt-sept. Brusquement, Roubaud, qui guettait au loin les portes des salles d'attente, tout en causant avec le chef de gare, quitta celui-ci, pour revenir près de Séverine. Mais le wagon avait marché, ils durent rejoindre le compartiment vide, à quelques pas; il la fit monter d'un effort du poignet, tandis que, dans sa docilité anxieuse, elle regardait instinctivement en arrière, pour savoir. C'était un voyageur attardé qui arrivait, n'ayant à la main qu'une couverture, le bord de son chapeau rond si bas sur les sourcils, qu'on ne distinguait de la face qu'un peu de barbe blanche. Pourtant M. Vandorpe s'était avancé, malgré le désir évident que le voyageur avait de n'être pas vu. Il ne le salua que trois wagons plus loin, devant le coupé réservé, où il monta en hâte. C'était lui. Séverine,

tremblante, s'était laissée tomber sur la banquette. Son mari lui broyait le bras d'une étreinte, exultant, maintenant qu'il était certain de faire la chose.

Dans une minute, la demie sonnerait. Un marchand s'entêtait à offrir les journaux du soir, des voyageurs se promenaient encore sur le quai, finissant une cigarette. Mais tous montèrent : on entendait venir, des deux bouts du train, les surveillants fermant les portières. Et Roubaud, qui avait eu la surprise désagréable d'apercevoir, dans ce compartiment qu'il croyait vide, une forme sombre occupant un coin, ne put retenir une exclamation de véritable colère, lorsque la portière fut rouverte et qu'un surveillant jeta un couple, un gros homme, une grosse femme, qui s'échouèrent, étouffant. On allait partir.

Le sous-chef de service leva sa lanterne, pour que le mécanicien demandât la voie. Il y eut deux coups de sifflet.

D'abord, le mouvement fut insensible, puis le train roula. Il fila sous le pont de l'Europe, s'enfonça vers le tunnel des Batignolles. Quelques secondes encore, on put le suivre, dans le frisson noir de la nuit. Maintenant, il fuyait, et rien ne devait plus arrêter ce train lancé à toute vapeur. Il disparut.